

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Episode 7 : La finance inclusive comme outil d'autonomisation avec Lamiya Morshed

Philippe Guichandut : Je suis Philippe Guichandut, Secrétaire Général de la Fondation Grameen Crédit Agricole et je suis extrêmement heureux de vous accueillir Lamiya, vous venez du Bangladesh, de très loin. Et je voulais en savoir un peu plus sur ce qui vous a attiré dans les secteurs de la microfinance et de l'entrepreneuriat social. Parce que vous travaillez dans ces domaines depuis 1994, si je ne me trompe pas, et vous êtes très proche du Professeur Muhammad Yunus. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur votre parcours ?

Lamiya Morshed : Ma première rencontre avec Grameen a eu lieu lorsque j'étais encore étudiante, j'étudiais en fait l'économie et le développement international à Londres.

Philippe Guichandut : A la London Business School, non ?

Lamiya Morshed : L'école d'économie de Londres.

Philippe Guichandut : Ah, l'École d'économie, d'accord.

Lamiya Morshed : Je suis donc revenue un été et je souhaitais faire un stage d'été. Et mon père, qui était diplomate, connaissait les travaux du Professeur Yunus. Et il m'a dit : « Pourquoi ne penses-tu pas à la Grameen Bank ? ». Et c'était en fait la première fois que j'en entendais parler. Mon premier stage remonte donc à avant 1994, c'était en 1991, il y a très longtemps. J'ai passé un été à faire de petites tâches, mais c'était intéressant de voir une idée révolutionnaire aussi intéressante, qui était originaire du Bangladesh, s'exporter vers le reste du monde. Cela m'a attiré parce que, comme je l'ai dit, mon père travaillait dans le service diplomatique, j'ai vécu un peu partout dans le monde. C'était de la diplomatie. Je pensais que c'était une diplomatie d'un genre différent. Il s'agit d'une diplomatie économique car des gens du monde entier venaient au Bangladesh apprendre quelque chose qui s'était développé ici, où on travaillait pour les pauvres, pas seulement dans ce pays en particulier, mais cela pourrait potentiellement fonctionner pour tous les peuples du monde. Ainsi, lorsque j'ai terminé mes études au Royaume-Uni, le professeur Yunus venait de créer la Grameen Trust qui avait pour mission de reproduire le modèle Grameen dans d'autres pays. Et j'ai senti que cela me correspondait parfaitement. Je cherchais un emploi dans le développement. Et cette idée d'exporter une idée du Bangladesh vers le reste du monde m'a vraiment séduite. L'image du Bangladesh à l'international était celle d'un pays confronté aux catastrophes, aux cyclones et à la pauvreté. C'était une création qui avait une importance non seulement pour notre pays, mais pour le monde entier. J'étais très optimiste, j'étais séduite par l'idée de faire connaître cela au monde entier. Ainsi, durant les 13 années où j'ai travaillé pour la Grameen Trust, j'ai été très étroitement associée au Professeur Yunus et au Professeur Latifee, pour diffuser cela dans de nombreux pays. Nous avons travaillé de deux manières. L'une passait par des organisations locales qui souhaitaient mettre en œuvre le microcrédit. Nous leur avons accordé de petits financements. Les principaux donateurs nous donnaient de l'argent au Bangladesh et nous le rendions au détail à de petites organisations du monde entier. Je ne sais pas si les gens savaient qu'il existait une organisation de donateurs bangladaise dans les années 90. Je me souviens qu'une ONG en Tanzanie était allée pour obtenir l'autorisation de contracter ce prêt du Bangladesh. Ils ont demandé : « Vous avez un prêt d'un organisme ? » Ils n'y croyaient pas. C'était donc en réalité quelque chose d'assez novateur. Parce que le Professeur Yunus et à la Grameen, étaient reconnus dans le monde entier, les donateurs voulaient nous donner de l'argent. Il ne voulait pas d'argent pour la Grameen Bank, qui était autosuffisante. Il l'a donné à la fondation Grameen Trust pour aider à créer d'autres organisations dans le monde entier.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Lamiya Morshed : J'ai donc passé 13 ans au sein de la Grameen Trust, et j'étais directrice du développement à la fin de mon mandat. Nous contribuions à cela par le biais d'ONG et aussi par une mise en œuvre directe où les responsables de terrain de la Grameen Bank au Bangladesh se sont rendus dans de nombreux pays, y compris aux États-Unis, pour lancer des programmes similaires. Et cela a fonctionné exactement de la même manière. Partout dans le monde, les personnes qui n'ont pas d'historique de crédit n'ont pas accès aux services financiers. Donc, lorsque nous lançons un programme comme celui-ci, que ce soit aux États-Unis, aux Philippines ou au Timor oriental, cela a fonctionné parce que les gens ont toujours besoin de services financiers. Ainsi, grâce à la Grameen Trust, nous étions présents dans plus de 50 pays, mettant en œuvre directement dans certains pays, en collaboration avec des ONG locales dans d'autres. Et certaines d'entre elles sont devenues de grandes organisations nationales. Vous savez, celles du Népal et des Philippines. Elles existent depuis maintenant 30 ans. Elles ont créé des banques. C'est donc une grande histoire, je dirais même une très grande histoire restée inédite. Mais en 2006, lorsque le Professeur Yunus a reçu le prix Nobel de la paix, il m'a recruté hors de la Grameen Trust pour diriger son bureau international, parce que je travaillais sur le volet international. Et c'est ainsi qu'est né le Centre Yunus. Nous avons d'abord été un secrétariat pendant deux ans. Puis, en 2008, nous avons créé le Centre Yunus. Et le but du Centre Yunus est essentiellement de soutenir et de promouvoir la vision du Professeur Yunus, tant sur le plan conceptuel que pratique. Et cela inclut l'entreprise sociale, mais aussi la microfinance en tant qu'entreprise sociale. Et maintenant la vision du Monde des Trois Zéros. Nous avons donc un volet qui consiste en un programme de soutien aux projets respectant ces principes au Bangladesh et dans le monde entier. Une partie de l'activité constitue essentiellement à son secrétariat international. Nous soutenons ses médias, nous soutenons ses voyages, nous soutenons ses publications, ses écrits, ses discours. Voilà ce qu'est le Centre Yunus. Nous sommes une petite équipe.

Philippe Guichandut : Mais très efficace.

Lamiya Morshed : Oui, et nous travaillons en étroite collaboration. Et ce qui est intéressant avec le Professeur Yunus, ce dont nous parlions tout à l'heure, c'est que, vous savez, c'est un créateur d'initiatives. Et une fois que quelque chose est opérationnel, il passe à la chose suivante. Du coup, on ne s'ennuie jamais. La microfinance s'est professionnalisée dans une certaine mesure. Puis il s'est tourné vers les entreprises sociales. Et nous avons l'impression d'être dans une sorte d'océan, essayant de trouver notre chemin. Mais ensuite, cela aussi a été mis en place.

Philippe Guichandut : Et, vous savez, nous avons déjà deux podcasts avec des personnes que vous avez vraiment soutenues. Je veux dire, la première avec Roshaneh de Kash Foundation au Pakistan. Et puis, nous avons aussi eu Dorie de CARD aux Philippines. Donc, elles nous ont expliqué comment vous avez pu les soutenir et les faire progresser. Vous avez donc mentionné que l'un des objectifs du Centre Yunus est de promouvoir l'entrepreneuriat social. Pourriez-vous nous en dire un peu plus ? Car c'est un concept assez révolutionnaire. Mais en même temps, peu de gens le connaissent. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

Lamiya Morshed : D'accord. Donc, le fait est que, pendant que la Grameen Bank était créée et prenait de l'ampleur, le Professeur Yunus a en réalité créé de nombreuses autres entités également. Cela permettait de fournir des financements aux plus démunis. Mais il a créé une organisation appelée Grameen Shakti pour fournir de l'énergie renouvelable. Il a créé Grameen Kolla pour fournir des soins de santé primaires aux emprunteurs de la Grameen Bank. Il a créé de nombreuses organisations de ce type au Bangladesh. Et dans chaque cas, il l'a créée comme une entreprise, non pas comme une œuvre de charité, mais comme une entreprise qui fait de l'argent, mais pas pour l'investisseur. Elle génère des revenus et n'a donc plus besoin de dépendre de donateurs extérieurs.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Lamiya Morshed : Il souhaitait donc intégrer le développement durable à ces organisations qui s'attaquent à un problème social et ont un impact. C'est ainsi qu'est née l'idée d'entreprise sociale. Il a créé 40 institutions de ce type au Bangladesh. Certaines d'entre elles ont acquis une envergure nationale, comme Grameen Shakti et Grameen Kollan. Et certaines sont restées plus petites et plus locales. Mais chacun était confronté à un problème social. Chacune a été conçue pour résoudre ce problème social. Mais ces services n'étaient pas gratuits. Les gens paieraient pour cela, mais seulement le prix nécessaire pour couvrir le coût du service et les frais de livraison. Cela signifiait qu'après un certain temps, cette entité pouvait commencer à couvrir ses propres coûts, se développer et continuer à fournir le service à un groupe de personnes plus important. Donc cela a été l'origine des entreprises sociales. Dans son premier livre, « Banquier des pauvres », il appelait cela des « entreprises guidées par la conscience sociale ». Au fil du temps, il a affiné cette idée et a parlé d'entreprise sociale. Je pense d'abord à l'entreprise du business social, puis à l'entreprise sociale. Et en réalité, la première fois qu'il l'a exposé en détail, c'était lors de son discours de réception du prix Nobel de la paix à Oslo. Il explique que le système économique mondial ne considère qu'un seul type d'entreprise comme maximisant les profits. Et cela signifie que les acteurs du monde économique ne s'intéressent qu'à leur propre enrichissement. Il a déclaré que cela ignore la part de chacun, de l'entrepreneur lui-même, qui souhaite également servir les autres. Et ce business c'est du business social. Et les gens peuvent exercer une activité commerciale classique pour gagner de l'argent. En parallèle, ils peuvent mener des activités commerciales sociales pour aider les autres. Quand les gens veulent faire le bien à la société, ils laissent cela aux gouvernements sociaux ou aux organisations caritatives. Il a dit : pourquoi ne pas utiliser le pouvoir des entreprises pour résoudre les problèmes ? Car si vous faites cela, au bout d'un certain temps, vous n'aurez plus besoin de chercher constamment des financements extérieurs. Vous pouvez grandir, vous le pouvez, et c'est là toute la force du business social. Il y a une citation de lui qui dit : « Un dollar donné à une œuvre de charité n'a qu'une seule vie, un dollar donné à une entreprise sociale a une vie éternelle. ». C'est donc en décembre 2006, à Oslo, qu'il a commencé à développer l'idée d'entreprise sociale. Et puis, par la suite, nous avons commencé à créer des exemples sous forme de joint-ventures, ainsi que d'entreprises indépendantes, non seulement au Bangladesh, mais aussi dans le monde entier. Et l'entreprise sociale n'inclut pas la microfinance, car celle-ci a subi une importante distorsion. Alors que dans certains pays du monde, c'est devenu une source de profit, et cela a nui à la réputation. Il affirme qu'il s'agit en réalité d'une nouvelle forme d'usure. Il faudrait considérer la microfinance, le microcrédit, comme une chose différente ; c'est un tout autre animal. L'entreprise sociale inclut donc aussi le microcrédit.

Philippe Guichandut : Lorsque cela est fait dans un but social très fort.

Lamiya Morshed : C'est exact. Et je crois que, lors d'autres interviews, ils ont également posé cette question. Il ne dit jamais : « Arrêtez de maximiser les profits. » Les gens ont envie de faire ça. Mais pourquoi ne pas essayer ceci en parallèle ? Et peut-être découvrirez-vous que c'est cela qui vous apporte une plus grande satisfaction. Et c'est un business. Ainsi, les personnes qui dirigent l'entreprise et celles qui y travaillent peuvent percevoir de bons salaires. Ce n'est pas qu'ils doivent travailler pour moins. Ils doivent percevoir des salaires compétitifs car ils doivent gérer l'entreprise. Vous pouvez donc bien gagner votre vie grâce à cela. C'est juste que les investisseurs disent qu'ils ne veulent aucun profit au-delà de leur capital initial.

Philippe Guichandut : Oui. Il y a eu une période très particulière dans la vie du Professeur Muhammad Yunus. Et je suppose que vous aussi, car nous savons tous qu'en août 2024, il est devenu Premier Ministre par intérim et vous l'avez suivi au sein du gouvernement. Et vous exercez davantage de responsabilités concernant les ODD et la manière de mieux les mettre en œuvre. Nous savons qu'il existe de grands défis pour atteindre les ODD d'ici à 2030. Je voulais donc savoir quel travail vous avez accompli. Et il y a aussi la limitation, peut-être, que le gouvernement, a pour promouvoir les ODD. Comment était-ce ?

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Lamiya Morshed : J'étais donc justement avec le Professeur Yunus à Paris juste avant. Je suis retournée quelques jours auparavant. J'étais de retour à Dacca le 30 juillet. J'ai donc vu les manifestations dans la rue et j'étais dans la rue le 5 août. Et nous étions en contact avec les personnes qui souhaitaient entrer au gouvernement. Et bien sûr, il est revenu le 8 août. Quelques autres membres de ses équipes précédentes et moi-même l'avons rejoint au sein du gouvernement. Et j'étais impliqué dans les ODD, mais aussi dans ses autres initiatives internationales comme ses rendez-vous, ses voyages, l'organisation de ses visites, sa collaboration avec le ministère des Affaires étrangères. Nous avons essayé d'élargir certains de nos contacts avec le gouvernement du Bangladesh parce qu'il a de très nombreux contacts dans de nombreux endroits. Nous avons donc essayé de faire passer cela au gouvernement du Bangladesh. Voilà dans un premier temps. La partie relative aux ODD était logique, car nous agissons par le biais de l'entreprise sociale et la construction d'un monde à Trois Zéros, cela est étroitement lié aux Objectifs de Développement Durable. En fait, je pense que la vision des Trois Zéros englobe bon nombre des ODD. On en a donc parlé, mais je dirais que le problème était bien présent. J'ai organisé de nombreux événements pour en faire la promotion. Nous avons présenté celui du Bangladesh, intitulé « Examen national volontaire ». Chaque année, un pays fait le point sur ses progrès. Nous l'avons donc fait l'année dernière. Mais vous savez ce que nous avons fait ? Nous avons essayé de saisir ce moment de l'histoire du Bangladesh avec le soulèvement et ce que le soulèvement tentait d'accomplir pour le peuple du Bangladesh, car ceux-ci sont également liés aux ODD.

Philippe Guichandut : Oui, à la fin.

Lamiya Morshed : Toutes les réformes qu'il a proposées, que le gouvernement du Professeur Yunus a proposées, elles ont tous un impact sur les ODD. Du coup, on a un peu moins parlé explicitement des ODD. Nous avons davantage parlé des réformes que ce gouvernement essayait de mettre en place, et de l'impact sur les ODD, les bénéfices pour la population du Bangladesh et sa nécessité. À l'échelle mondiale, bien sûr, les ODD sont à la traîne. Nous profitons donc de cette occasion pour expliquer pourquoi il est important d'avoir des objectifs mesurables. Mais dans le cas du Bangladesh, pour cette année et demie, nous avons tenté d'expliquer comment les réformes mises en œuvre par le gouvernement du Professeur Yunus une fois appliquées aideront le Bangladesh à atteindre les ODD. Nous n'avons donc pas abordé séparément l'accès à l'eau et l'accès à l'énergie. Nous cherchions surtout à expliquer comment les initiatives, les initiatives de réforme du gouvernement intérimaire avaient un impact sur les ODD. Et nous avons procédé à l'examen national volontaire afin de saisir ce moment très important de l'histoire du Bangladesh, là où les inégalités de pouvoir, de richesse et d'accès étaient si grandes que le peuple s'est soulevé pour renverser le gouvernement. Elles s'inscrivaient donc dans un cadre plus large, je dirais.

Philippe Guichandut : Cadre et perspectives. Et espérons que les graines que vous avez semées, je veux dire, grandiront et seront capables de...

Lamiya Morshed : Je le pense, car je pense que les Bangladais ont changé. Les jeunes qui se sont soulevés et ont donné leur vie, ils ont donné leur vie pour ce mouvement. Ils ne sont pas partis. Ils sont là. Alors même si parfois il semble que les choses n'avancent pas aussi vite qu'elles le devraient, je crois que si. Je crois que si. Je pense que c'est un changement pour l'avenir. Il n'y aura pas de retour en arrière.

Philippe Guichandut : Donc, nous arrivons au terme de ce dialogue. Quel sera donc votre principal message à la nouvelle génération, et plus particulièrement aux femmes ? Nous n'avons pas beaucoup parlé des femmes, mais je sais qu'elles ont été au cœur de toutes les actions liées à la Grameen Trust et au Professeur Muhammad Yunus.

Lamiya Morshed : C'est vrai.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Lamiya Morshed : Eh bien, je dirais pour les femmes, et pour les jeunes en particulier, et notamment les femmes, qui ont un rôle extrêmement important à jouer, non seulement dans la création leur propre vie, mais contribuer à bâtir la vie du pays et de la communauté. Dès la création de la Grameen Bank et de la Grameen Trust, nous avons toujours constaté que les femmes, lorsqu'elles ont eu la possibilité économique d'accéder aux services financiers, qu'elles apportent des bienfaits non seulement à elles-mêmes, mais aussi à leur famille et à la communauté. Elles investissent toujours dans la santé et l'éducation des enfants, ce qui profite à toute la famille. C'est ce que nous avons constaté dans de nombreux pays, et certainement au Bangladesh également. Je me souviens que le Professeur Yunus disait que les hommes et les femmes remboursent tout autant, mais les femmes investissent toujours dans la famille, et c'est pourquoi nous avons commencé à nous concentrer là-dessus ; avant, c'était du 50/50, mais nous sommes passés à 97 % ou 96 % au Bangladesh. Et dans d'autres pays comme les États-Unis, ce sont 100% des femmes, car c'est la même histoire. Quand vous offrez une opportunité à une femme, cela profitera davantage à sa famille et à la société que lorsqu'elle est donnée aux hommes. Et je pense que le message du social business et des Trois Zéros, c'est que ça n'a pas d'importance l'âge que vous avez, que vous soyez une fille ou un garçon, vous pouvez commencer à prendre des mesures qui créeront un impact sur votre propre vie et sur celle de votre société. Face au défi climatique, je ne pense pas que nous devons attendre la fin de nos études secondaires et de terminer l'université. Vous devez commencer maintenant. Et je pense que c'est de là que vient l'idée des clubs des Trois Zéros, où les jeunes, en tant que jeunes de 12 ans, filles et garçons, forment un groupe de cinq pairs, comme la Grameen Bank, pour entreprendre des actions pour avoir un impact sur les Trois Zéros de leur propre vie lorsqu'ils sont très jeunes, pour qu'il n'y ait pas de séparation entre votre éducation et votre vie en dehors de celle-ci, ou la vie elle-même sur la planète. Les gens comprennent très tôt que j'en fait partie et que si nous voulons que cette terre perdure, je dois jouer un rôle. Peu importe que nous soyons jeunes ou vieux. Je dirais donc que chacun a sa propre capacité d'action. Chacun a du pouvoir. Les jeunes, et en particulier les filles, ont un rôle très important à jouer, dès aujourd'hui. Voilà mon message.

Philippe Guichandut : Ok, alors merci beaucoup, Lamiya. Ce fut un réel plaisir de discuter avec vous. Et bon retour au Bangladesh. Merci.

Lamiya Morshed : Merci. Merci.